

## Compte rendu

Jacques Rancière, *Les mots et les torts. Dialogue avec Javier Bassas*, Paris, La Fabrique, 2021.

Amirpasha Tavakkoli, EHESS 

*RELIEF – Revue électronique de littérature française*  
Vol. 15, n° 1 : « (Re)Traduire les classiques français »,  
dir. Maaike Koffeman et Marc Smeets, juillet 2021

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press

Site internet : [www.revue-relief.org](http://www.revue-relief.org)

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

### Pour citer cet article

Amirpasha Tavakkoli, « Compte rendu : Jacques Rancière, *Les mots et les torts. Dialogue avec Javier Bassas*, Paris, La Fabrique, 2021 », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 15, n° 1, 2021, p. 199-203. [doi.org/10.51777/relief10891](https://doi.org/10.51777/relief10891)

## Compte rendu

Jacques Rancière, *Les mots et les torts. Dialogue avec Javier Bassas*, La Fabrique, 2021.

AMIRPASHA TAVAKKOLI, EHESS

### Langage et réalité

Dans l'ouvrage *Les mots et les torts*, le philosophe espagnol Javier Bassas interroge Jacques Rancière sur le rôle des mots et de l'écriture philosophique dans la fabrique d'un « ordre égalitaire ». L'objectif de Javier Bassas est de montrer le rapport particulier du raisonnement philosophique à la méthode égalitaire dans le travail de Rancière, depuis *La Nuit des prolétaires*, jusqu'à son dernier livre intitulé *Le Temps du paysage*. Dans leurs échanges, Rancière revient sur son parcours de philosophe et analyse ses points de divergence avec les philosophes qui l'ont beaucoup influencé comme Marx, Althusser ou Derrida.

Dès le début de l'entretien, Rancière indique que « si la question de l'égalité a un sens, elle se pose non pas au niveau de la transmission d'une pensée, mais au niveau de sa constitution, au niveau du type de monde commun qu'elle configure par sa manière même de s'identifier et de se formuler » (p. 14). Pour Rancière, l'égalité n'est ni une valeur purement théorique, ni l'objet de débats savants et hautement sophistiqués. La fabrique de l'égalité se découvre dans la vie quotidienne des gens ordinaires. Dans *La Nuit des prolétaires*, Rancière s'intéresse à la littérature et à la poésie du prolétariat au XIX<sup>e</sup> siècle, en essayant de penser l'expérience de l'égalité à partir des témoignages venant du peuple. Sa démarche se veut sans a priori et son analyse est plus expérimentale qu'abstraite. En effet, son but est « d'établir entre les textes philosophiques et d'autres textes des relations d'égalité » (p. 17). Par ailleurs, toute la singularité de sa méthode est liée à son immense intérêt pour l'expérience égalitaire dans son état originel et avant sa métamorphose en matière de la pensée dans le discours des philosophes. Or, la méthode égalitaire de Rancière exige qu'on puisse mettre au même niveau et en interaction le discours philosophique et la littérature du prolétariat, cette dernière n'étant pas reconnue comme de la grande littérature. Rancière indique par exemple que nous trouvons dans la littérature du prolétariat une réflexion approfondie de la notion de temps, comme quelque chose qui n'appartient pas à l'ouvrier : « Le temps ne m'appartient pas », dit l'ouvrier en parlant de sa condition professionnelle. Or, pour Rancière, « la formulation même de cette contrainte est une manière de commencer à la refuser » (p. 17).

Ce refus préfigure le début du combat des ouvriers contre la bourgeoisie. Une réflexion sur le temps qui rejoint celle proposée par Karl Marx, mais dont le point de départ est différent de celui des hégéliens de gauche, qui s'intéressaient au rapport entre l'aliénation et le travail de manière purement théorique et détachée de toute expérience concrète. À la différence d'eux, Rancière cherche à comprendre la révolte du prolétariat à partir de leur

expérience de vie, qu'il considère comme faisant partie de la réflexion philosophique. La méthode égalitaire ne place aucune hiérarchie entre ces deux manières de dénoncer la réalité aliénante des sociétés capitalistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans l'art de philosopher selon Rancière, « il s'agit de construire, par l'écriture, la scène d'égalité entre des blocs de langage qui sont normalement considérés comme appartenant à des sphères différentes » (p. 19). Il indique également que la poésie, l'art et la littérature prolétariennes sont aussi puissants et subversifs que les analyses de Marx et Engels dans *Capital* ou *Grundrisse*. C'est pourquoi il essaye de s'introduire « dans ces blocs afin de les déplacer pour définir un plan où ils communiquent, où il y a un objet de pensée commun qui existe et qui s'exprime dans un langage commun » (p. 19). Ainsi, il construit un dialogue entre le discours philosophique et la littérature prolétarienne dans toutes ses formes. Pour Jacques Rancière, la méthode égalitaire fixe et figure un cadre qui anéantit toute différence (supériorité ou infériorité entre les discours et les récits), à travers un intérêt égal pour l'usage des mots et des discours, aussi bien du côté des prolétaires que du côté des philosophes. Désormais, littérature prolétarienne et discours marxiste visent les mêmes objectifs, selon différents moyens, dans la fabrique et la transmission des idées.

Rancière précise que l'écriture au sens large du terme est pour lui « un moyen de faire se rencontrer *de facto* des discours hétérogènes qui parlent de la même chose, mais qui sont habituellement placés dans des univers sans communication entre eux » (p. 21). Donc, par rapport à l'égalité, « le problème n'est pas d'y croire ou de ne pas y croire, mais de la construire par le travail continu de l'écriture » (p. 22). Chez lui, la réflexion purement théorique sur l'égalité se laisse remplacer par une démarche expérimentale portant sur la fabrique d'un ordre égalitaire. C'est pourquoi la méthode égalitaire n'est censée faire aucune différenciation entre le discours savant des philosophes et le discours ordinaire des individus issus des classes sociales modestes. Tout discours est porteur d'une vérité et tout usage du langage capable de participer et de prendre part à *l'aventure de l'égalité*. Rancière précise ainsi qu'« il n'y a rien à comprendre dans mes textes. Ce qu'il faut, c'est seulement accepter de bouger avec » (p. 25). Ici, « bouger avec » signifie se déplacer entre les différents discours et savoir s'approprier et interpréter les différents usages des mots. Le souci épistémologique de Rancière est de penser l'avènement de l'égalité par le bas. Comprendre l'égalité dans ce qu'elle a de plus concret, c'est-à-dire dans l'expérience quotidienne des gens ordinaires.

Javier Bassas interroge Rancière sur les éventuelles applications de la méthode égalitaire dans les sciences de l'éducation. Le philosophe établit une nette différenciation entre la logique égalitaire et la logique pédagogique normale. Selon lui, « le processus d'égalitaire fonctionne toujours mieux quand il n'y a pas de contrainte institutionnelle, de situation institutionnelle, quand il n'y a pas d'objectifs à remplir » (p. 26). Dans *Le maître ignorant*, son travail sur la pédagogie égalitaire, Rancière est allé au-delà de la logique pédagogique institutionnelle, en prenant l'envers du discours du maître. Joseph Jacotot ne dit pas être en possession d'un quelconque savoir et n'a pas la prétention de mieux connaître le monde qui nous entoure que ses élèves. La singularité de sa démarche consiste à construire un savoir émancipateur avec ses élèves, à partir de sa méthode égalitaire appliquée à l'enseignement. Si toutes les intelligences sont égales, mieux vaut donc débattre pour comprendre le monde.

Selon Rancière, chez Jacotot la transmission du savoir et la pédagogie se libèrent des contraintes traditionnelles issues de l'ordre des privilèges. Ainsi, les élèves et leurs professeurs réfléchissent ensemble aux questions qui les préoccupent. Rancière s'est inspiré de Jacotot dans sa démarche et a essayé de « déplacer le lieu où la question de l'égalité se pose » (p. 28). Ainsi, l'égalité comme idéal, comme valeur subjective, n'est jamais détachée des relations humaines. Elle n'est pas à l'extérieur des rapports sociaux mais au cœur de toute interaction humaine, aussi bien dans l'usine, qu'au sein du parti ou à l'université.

Rancière précise qu'il est « entré dans Marx à partir de ses textes de jeunesse » (p. 33). L'intérêt pour le jeune Marx, celui de *L'idéologie allemande* et des *Manuscrits de 1844* est directement lié à la curiosité de Rancière pour l'expérience humaine dans ce qu'elle a de plus visible et concret. Marx dans le *Capital* ou *Grundrisse* se lance dans un débat philosophique avec ses précurseurs et se projette entièrement dans le monde des idées. Jeune, au contraire, il a une plus grande sensibilité pour l'expérience ouvrière en tant que fait expérimental. À partir du jeune Marx, Rancière s'éloigne d'Althusser, notamment sur le vécu du prolétariat et sa mise à égalité avec la réflexion purement théorique à ce sujet. Une fois de plus, nous constatons que chez Rancière la particularité de l'expérience de l'égalité est surtout liée « à celle du déplacement et de l'effacement des frontières qui excluent ou hiérarchisent » (p. 33). Pour Rancière, l'expérience de l'égalité est sans repères, aléatoire et, d'une certaine manière, non prévisible. Désormais, sa perception du rôle du prolétariat diffère profondément de certains courants de l'orthodoxie marxiste qui interprètent les soulèvements du prolétariat uniquement sous le prisme des infra-structures économiques. Or, la réflexion politique à l'aube de l'expérience égalitaire résiste à l'essentialisation métaphysique et à la prévision. Elle reste inédite et se construit au fil du temps, selon le hasard des circonstances.

### Langage et émancipation

Dans le deuxième chapitre des entretiens, Rancière analyse les éventuelles portées politiques de sa réflexion sur la condition égalitaire. Il précise en même temps que « la sphère d'application de l'égalité ne se limite pas à celle de la pratique politique » (p. 46). Autrement dit, « le conflit de l'égalité et de l'inégalité est partout » (p. 47). De la lutte du prolétariat à la lutte féministe, en passant par le combat anticolonialiste des peuples opprimés du Tiers-monde, les chemins de l'émancipation sont multiples et la réflexion sur l'égalité interminable et hétérogène. Rancière s'intéresse tout particulièrement à l'élément constitutif de toute expérience égalitaire, c'est-à-dire le langage. Le sujet politique est capable de construire un dialogue avec ses semblables sur sa propre condition existentielle ainsi que celle d'autrui. Ainsi, chaque citoyen est capable de penser sa condition de l'émancipation selon l'usage précis qu'elle ou il fait du langage. Rancière donne partiellement raison à Derrida, quand ce dernier met l'accent sur la multiplicité des trajectoires et la singularité des parcours individuels. Cependant, pour Rancière, l'avènement du postmoderne est capable de relativiser l'importance des luttes sociales, alors que les sujets politiques, malgré les différences, sont capables de se rassembler autour de valeurs communes. Tout comme Derrida, pour Rancière : « Il faut éviter de figer les productions de sens dans des catégories fixées par avance. » (p. 48). En effet, il n'existe aucun

a priori en ce qui concerne la fabrique d'un ordre égalitaire et en cela, toute réflexion sur l'égalité peut varier d'une époque à l'autre et selon les contextes. L'expérience égalitaire est singulière mais dans sa singularité, elle est aussi capable de rassembler des individus venant d'horizons tout à fait différents.

Pour Rancière, la littérature est un champ d'une très grande importance pour comprendre les mécanismes singuliers et souvent compliqués de la fabrique du consensus égalitaire en politique. L'expression « politique de la littérature » chez Rancière renvoie aux diverses manières par lesquelles la littérature construit, déconstruit et reconstruit les ordres égalitaires. Rancière reconnaît la « singularité de l'égalité », mais à aucun moment il pense que cette singularité rend impossible la fabrique du commun. Selon lui, « la littérature constitue un certain type de monde commun dont les formes sont plus ou moins égalitaires ou inégalitaires » (p. 50). Madame Bovary de Flaubert, Swann de Proust, Tess de Hardy et le jeune Werther de Goethe construisent chacun leurs propres univers, propres à eux-mêmes, marqués par leurs conditions sociales et leurs soucis collectifs. Il est à préciser que dans sa réflexion sur la littérature, Rancière se démarque des auteurs comme Sartre qui pensent l'engagement des auteurs comme le seul facteur déterminant pour comprendre la portée politique des œuvres littéraires. Chez Rancière, en revanche, « politique de la littérature » désigne le champ d'interaction entre l'écriture d'une part et la fabrique d'un monde égalitaire d'autre part, indépendamment des auteurs. Ainsi, le roman est-il un champ d'expérimentation par excellence, ouvert au principe d'égalité dans un monde qui n'y est pas forcément favorable. Rancière précise aussi que « le langage de l'émancipation est le langage de l'autodidactisme », même si « l'auto-didactisme ne doit pas être pensé comme une affirmation d'un soi autonome » (p. 59). Encore une autre fois, Rancière se démarque des auteurs post-modernes comme Lyotard ou Derrida, en détachant l'autodidactisme de toute réflexion égocentrique et personnalisante. L'action, de la même manière que la pensée politique, construit du commun et peut rassembler les sujets autour d'une action collective. Désormais ce qui intéresse Rancière dans la critique littéraire, « ce n'est pas la question de la différence au cœur du logos. C'est la question de la disponibilité des mots et de ses effets dans le partage du sensible » (p. 64). N'oublions pas non plus que chez Rancière la parole émancipatrice et libératrice n'a pas de maître. Il s'agit d'une parole qui interrompt et qui fait rupture. Malgré sa grande singularité, toute parole émancipatrice attire d'autres personnes et peut déboucher sur une action collective. En ce sens, elle est sans maître, donc autonome et cherche à rendre libre, ceux et celles qui recherchent la liberté dans la vie de tous les jours.

### **Langage et image**

Javier Bassas termine ses entretiens avec Jacques Rancière en évoquant le rapport entre l'image et le langage. Rancière critique la fonction purement représentative de l'image, issue de la philosophie aristotélicienne et préfère mettre l'accent sur la puissance « interromptrice » des images. Les images ne sont pas de simples outils de représentation au service du discours : Rancière précise que certaines images sont capables d'interrompre les messages ou de transmettre un autre message que celui qu'elles sont censées produire ou représenter.

Pour Rancière, toute la particularité de la révolution esthétique à l'époque moderne est liée à cette puissance des images, qui sont capables d'aller au-delà d'une simple représentation, d'un simple enchaînement des causes et des effets au sens aristotélicien du terme. Par exemple, les images cinématographiques chez Lanzmann ou Eisenstein sont capables d'interrompre notre vision conventionnelle du monde et de son histoire. Elles sont capables de nous amener vers les points obscurs et les vides d'un discours qui cherche à produire une image cohérente de soi. À partir des potentiels subversifs de la représentation imagée, Rancière évoque la possibilité d'une « critique esthétique du consensus représentatif » (p. 84). En effet, l'artiste est capable de transgresser l'ordre établi à travers l'usage et la combinaison des images. Même si les images dont l'artiste s'inspire peuvent être issues de la vie de tous les jours, dans leur combinaison elles seront capables d'interroger le discours dominant et de l'amener vers ses lacunes, sinon ce qu'il refuse d'admettre. Autrement dit, les images, tout en représentant un fait réel, seront aussi capables de le métamorphoser ou du moins de le placer à un niveau différent de sa provenance et ainsi de jouer avec le sens et de changer sa destinée.

Que peut-on retirer des considérations de Rancière par rapport à l'esthétique dans le champ de la philosophie politique ? Les images qui interrompent, les images qui font rupture mettent en valeur le dispositif expérimental par rapport au dispositif conventionnel dans le domaine de la lutte politique. C'est pourquoi, chez Rancière et dans toute politique d'émancipation, « la question est d'opposer à ce dispositif consensuel un dispositif expérimental qui montre la possibilité de cet impossible » (p. 90-91). Certes les images peuvent interrompre, mais elles ne dessinent pas une ligne de conduite, encore moins une maxime conductrice pour celle ou celui qui cherche à rendre possible les impossibles. L'image qui interrompt ouvre le champ de l'expérimentation et fait ainsi appel à la volonté de toute personne qui souhaite rendre le monde qui l'entoure plus égalitaire : « la volonté impliquée dans ce processus n'est pas la puissance de créer des actes à partir d'un centre. Elle est plutôt la constance du travail de l'expérimentation » (p. 91). Le travail de l'expérimentation sous le prisme de la méthode égalitaire renforce l'éventail des possibilités dans le champ de l'action politique. Ainsi, le communisme pour Rancière fait-il référence à une action singulière, portée vers la fabrique des égalités, dans un monde qui produit plutôt des inégalités. Rancière a une perception expérimentale du communisme qui s'oppose à la perception dogmatique du PCF. Autrement dit, dans sa vision du communisme, il est plus favorable à l'hypothèse communiste de Badiou qu'à la vision purement matérialiste d'Althusser. Ces quelques entretiens nous aident à comprendre la démarche de Rancière et surtout ses désaccords avec l'orthodoxie communiste ou avec certains philosophes comme Derrida ou Lyotard.